

Cycle
Secondaire

Dossier Pédagogique Forteresse de Najac



Dossier de l'élève

Forteresse de Najac

Cycle Secondaire

SOMMAIRE

Présentation de la Forteresse de Najac.....	2
Le Monument	2
La croisade contre les albigeois	4
Les personnages historiques.....	4
Le Parti Toulousain.....	4
Le parti Français.....	5
Activités	6

Ce document va te guider dans la Forteresse de Najac, il te permettra de mieux comprendre sa construction et ses principes de défenses. Tu y trouveras également des éléments pour découvrir pourquoi elle a été bâtie.

Bonne visite !

PRESENTATION DE LA FORTERESSE DE NAJAC

Construite à même le roc, la Forteresse de Najac se dresse sur son promontoire, cernée sur trois côtés par l'Aveyron qui coule cent cinquante mètres plus bas.

LE MONUMENT

Cette forteresse fût bâtie en deux temps. En 1100 d'abord, la TOUR CARREE qui avait pour but la protection du village. De la deuxième époque date son DONJON, haut de quarante mètres, qui fut l'œuvre d'ALPHONSE DE POITIERS, frère du roi SAINT LOUIS, de 1253 à 1263. De schiste à l'origine, la seconde construction est en grès rose et dotée des derniers perfectionnements de l'art militaire. Le site même, au sommet d'un éperon rocheux aux pentes escarpées, rend la place inabordable. De l'extérieur, il fallait franchir un couloir étroit qui débouchait dans la BARBACANE par l'intermédiaire d'un PONT-LEVIS.

La porte comportait trois défenses difficiles à franchir. Tout d'abord, le MACHICOU LIS, ouverture verticale, d'où tombaient pierres, flèches ou eau bouillante. Puis la HERSE, en bois, suivie d'une série de barreaux de bois coulissant dans les murs. A gauche, la TOUR ROMANE, la plus ancienne. On y accédait par une ouverture située à 9 mètres du sol. RICHARD COEUR DE LION y serait venu en 1185 pour signer un traité d'alliance avec le roi d'ARAGON contre le COMTE DE TOULOUSE. On y voit une grande maquette reproduisant la forteresse dans son état d'origine. Prolongeant la TOUR ROMANE, un parvis, emplacement de l'ancien casernement. Un bloc de pierre, qui l'entrave, est le dernier témoin du démantèlement. Inclus dans la muraille nord, le CACHOT. Des CHEVALIERS TEMPLIERS y furent emprisonnés, en 1310, sur ordre de PHILIPPE LE BEL.

A droite, la cave à vin de la garnison. Une porte basse d'1 m 55 conduit à une terrasse fortifiée. Elle recouvre une citerne à eau d'une capacité de 50 m3. Un chêneau vertical l'alimentait depuis le donjon. Pour servir ce redoutable vaisseau, de 30 à 200 personnes étaient nécessaires, en fonction des circonstances.

Maintenant, pénétrant dans le DONJON, élément essentiel de la défense, apparaît toute l'importance que revêtaient les fameuses archères.

Les archères, hautes de 6 m 80, sont uniques au monde et permettaient le tir simultané de 2 archers placés l'un au-dessus de l'autre. Ces mêmes archères servaient également à arroser l'assaillant avec des liquides bouillants. Plus haut, un dispositif permettait le tir des balistes et des grosses arbalètes. La hauteur de courtines atteint 23 mètres. Le DONJON est bâti sans fondations. Les murs ont 2 m 40 d'épaisseur.

Au rez-de-chaussée les huit croisées d'ogives sont ornées de culots de lampes dont trois représentent, de gauche à droite, JEANNE DE TOULOUSE, SAINT LOUIS et ALPHONSE DE POITIERS. L'escalier à vis, aux marches étroites, donnait l'avantage aux défenseurs et conduit à la salle là mieux conservée de la forteresse.

Au premier étage se trouve la CHAPELLE SAINT JULIEN. Les Compagnons qui l'ont édifïée, en ont fait un joyau architectural. Guerre et paix y sont intimement liées. Archères habilement dissimulées dans des sortes d'absidioles. Au-dessus de l'autel, le profane sourit au sacré. Une tête de BACCHUS illumine un culot de lampe, tandis qu'un peu à l'écart, deux têtes couronnées gardent une attitude hiératique : BLANCHE de CASTILLE et MARGUERITE de PROVENCE, épouse de notre bon roi LOUIS IX. Dans l'épaisseur de la muraille un couloir étroit, chaotique, facilitait la défense rapprochée. Une tour de flanquement complétait le dispositif.

Le couloir suivant rend la progression plus difficile. C'était le dernier obstacle pour atteindre le LOGIS DU GOUVERNEUR. La pièce a été réaménagée au XIIIème siècle. Elle possédait un certain confort. A droite, l'escalier communiquait avec un bâtiment. Ce dernier, aujourd'hui disparu, servait sur trois niveaux de casernement au corps de garde.

La troisième salle donnait accès au chemin de ronde. La préparation des liquides bouillants se faisait à l'aide de la cheminée. Maintenant désaffectée, elle permet le passage des poids de la pendule.

Un monument protégé

Après toutes les vicissitudes accumulées au cours des siècles, la forteresse appartient actuellement à Monsieur de MONTALIVET. Après avoir survécu pendant près de 800 ans, la forteresse est aujourd'hui préservée. Vous êtes dans une propriété privée gérée depuis 1968 au travers d'une association à but non lucratif

Après avoir gravi 119 marches, apparaît la terrasse du DONJON. Ce donjon domine, de ses 40 mètres, l'ensemble des cours. Le sol, en cuvette, est muni d'une rigole qui servait d'alimentation à la citerne. Surplombant l'ensemble, un petit bâtiment, ancienne BRETECHE, abrite un mouvement d'horlogerie, sans doute centenaire. La cloche, qui la domine, date de 1596. Elle sert de tocsin jusqu'à la Révolution. L'état de vétusté de cette forteresse s'explique par le fait que celle-ci fut vendue comme bien public en 1793. Le nouveau propriétaire l'utilisa comme carrière de pierre durant neuf ans. L'effondrement d'un mur, tuant trois ouvriers, en arrêta le démantèlement.

LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS

Au XII^e siècle, un nouveau courant religieux se développe, défendu par les cathares ou albigeois, dans le sud de la France. Ce sont des chrétiens qui ne reconnaissent pas l'autorité du pape. Elle condamne l'Eglise romaine et sa hiérarchie au prétexte de ce qu'elles ne respecteraient pas l'idéal de vie et de pauvreté du Christ. En 1208, le pape décide de déclencher la première croisade organisée en terre chrétienne contre les hérétiques et ceux qui les soutiennent.

La guerre qui suit va durer 20ans. Lorsque la paix est signée, Raymond VII marie sa fille à Alphonse de Poitiers. Lorsque Raymond VII meurt, c'est Alphonse qui deviendra comte de Toulouse

Cathares, bonhommes ou albigeois ?

Le mouvement cathare ne s'est jamais auto-désignée ainsi, car ce terme, repris des écrits de saint Augustin par l'abbé Eckbert von Schönau († 1184) pour désigner les « hérétiques », fut popularisé en français par l'occitanisme des années 1960 dressé contre le centralisme jacobin. Les guides religieux « cathares », se désignaient eux-mêmes comme « Bons hommes », « bonnes dames » ou encore « bons chrétiens » et leurs ennemis les appelaient les « hérétiques albigeois », « hérétiques accomplis » ou « hérétiques parfaits ».

LES PERSONNAGES HISTORIQUES

LE PARTI TOULOUSAIN

Jeanne de Toulouse, (1220 †1271) est la fille de Raymond VII comte de Toulouse. Elle n'a que neuf ans lorsque le traité de Paris la destine à épouser Alphonse de France (1220 † 1271), frère de Louis IX, roi de France. Elle est élevée à la cour de France et ne bénéficie pas de la culture occitane, ce qui fait qu'elle n'a eu aucune sympathie vis-à-vis du catharisme, alors activement combattu par l'Inquisition dans le Languedoc et le comté de Toulouse.

Raymond VI de Toulouse (1156 †1222) fut comte de Toulouse. Raymond VI est soupçonné d'une coupable indulgence vis-à-vis de l'hérésie cathare. Depuis 1203, un moine cistercien, Pierre de Castelnau est envoyé par le pape Innocent III pour lutter contre l'hérésie dans le Midi de la France. Raymond VI refuse de collaborer avec le légat pontifical. Ce dernier l'excommunie et jette l'interdit sur le comté. L'assassinat de Castelnau, en 1208, provoque le courroux du

pape qui excommunie Raymond VI. Innocent III lance alors un appel à la croisade des Albigeois mais le roi de France se dérobe. Raymond VI ne peut alors éviter la conquête de Toulouse par Simon de Montfort en juin 1215 et s'exile à la cour d'Aragon à Barcelone.

Raymond VII de Toulouse (1197 †1249), est un comte de Toulouse de 1222 à 1249. Il était fils de Raymond VI. Raymond VI meurt en août 1222 et Raymond VII lui succède, sans qu'Amaury de Montfort ne puisse s'y opposer. Raymond VII continue la lutte contre Montfort et reconquiert l'ensemble du « Grand Languedoc ». Amaury, à qui il ne reste que la ville de Carcassonne, doit renoncer en janvier 1224, se retire en Île-de-France et cède tous ses droits sur ses terres occitanes au roi Louis VIII.

LE PARTI FRANÇAIS

Simon IV de Montfort (v.1170 †1218), seigneur de Montfort-l'Amaury de 1188 à 1218, comte de Leicester en 1204, vicomte d'Albi, de Béziers et de Carcassonne de 1213 à 1218, comte de

La mort de Simon de Montfort

« Un pierrier est à l'oeuvre. On vient de l'amener du moutier Saint-Sernin. Sur le chemin de ronde, à l'abri des créneaux, des femmes le manoeuvrent. Une pierre est tirée. Elle tombe tout droit sur le heaume d'acier de Simon de Montfort. Son front en est crevé, sa mâchoire brisée, sa cervelle et ses yeux jaillissent de la tête. Le comte, ensanglanté, tombe à terre. Il est mort. »

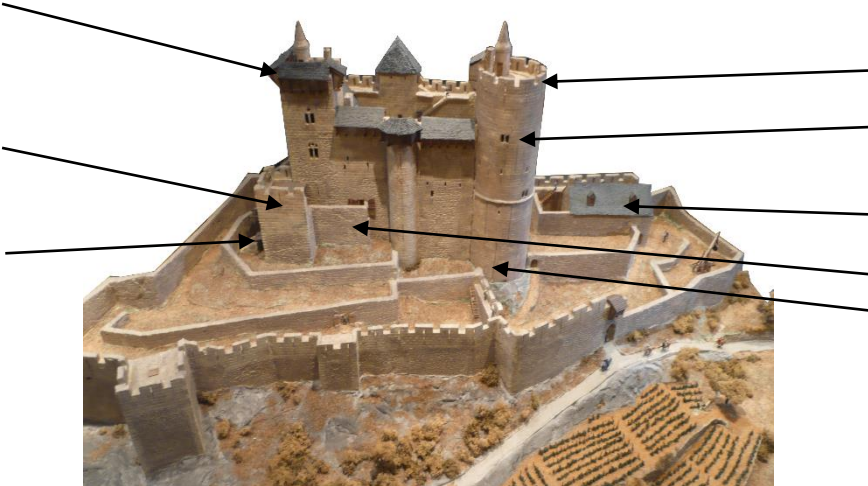
La Chanson de la croisade albigeoise est un poème manuscrit de 9578 vers, écrit en occitan entre 1208 et 1219 par deux auteurs différents et racontant les événements survenus dans le Languedoc lors de la croisade contre les albigeois

Toulouse de 1215 à 1218, est la principale figure de la croisade contre les Albigeois. Le 13 septembre 1217, Toulouse ouvre ses portes au comte de Toulouse qui ne tarde pas à être renforcé par le comte de Foix, des Catalans et des Aragonais. Simon met le siège devant la ville en 1217.

Louis VIII dit « le Lion » (1187 †1226), est roi de France de 1223 à 1226. Raymond VII, comte de Toulouse, était toujours soupçonné par l'Église d'abriter des cathares sur ses terres. Un concile fut donc tenu à Bourges, en 1225, où il fut déclaré que détruire l'hérésie était une nécessité et qu'une nouvelle croisade contre les cathares était indispensable. Louis VIII fut donc choisi pour diriger l'expédition. Aux fêtes de Pâques de l'an 1226, des milliers de chevaliers se trouvèrent à Bourges aux côtés du roi.

ACTIVITES

1/Observe la forteresse et place au bout des flèches le nom des principaux éléments d'architecture



Créneau-barbacane-pont levis-salle d'audience du sénéchal- hourds-donjon-archère



2/ La photo de ce mur a été prise au rez-de-chaussée du donjon, mais certaines marques des compagnons tailleurs de pierre n'y apparaissent pas. Retrouve le mur de la photo et redessine les marques que tu trouveras

3/A l'aide des panneaux qui se trouve dans le donjon, retrouve le nom de chaque partie de l'armure du chevalier.

